Moutarde de Dijon : la relocalisation comme remède à la pénurie

11/09/2022 à 8h41



Dans les supermarchés, les hypers et les épiceries à travers la France, les pots de moutarde de Dijon se font rares, voire absents. “Un pot par foyer”, indiquent des affichettes collées sur les rayons désertés. La pénurie, largement antérieure à la guerre en Ukraine, est en fait imputable à la vague de chaleur qui avait amputé de moitié environ la récolte 2021 de graines de moutarde au Canada. Premier producteur mondial, ce pays fournit 80% environ de la graine, les 20% restants étant presque entièrement produits en Bourgogne. Pour remédier à la pénurie, les cultivateurs bourguignons de graines servant à la fabrication du condiment vont plus que doubler leur production, jusqu’alors largement supplantée par la concurrence canadienne.

“*Il est donc très important de faire grossir ce pourcentage pour affronter les aléas climatiques qui sont différents d’un pays à l’autre*“, explique à l’AFP Luc Vandermaesen, président de l’Association moutarde de Bourgogne (AMB), qui regroupe les moutardiers ainsi que les cultivateurs de graines de moutarde.

Jadis très répandue, la culture locale des graines avait fait

la réputation de la région de Dijon depuis le Moyen-Âge, mais une multiplication des attaques d'insectes, que la filière ne peut plus combattre avec des produits chimiques désormais interdits, a divisé la production par trois en quatre ans, de 12.000 tonnes en 2017 à 4.000 tonnes en 2021 alors que les moutardiers en voulaient 16.000.

Mais "*les problèmes canadiens ont relancé toute l'importance de la filière en Bourgogne*", explique Fabrice Genin, président de l'Association des producteurs de graines de moutarde de Bourgogne (APGMB).

"*Oui, il y a un souci de relocalisation. On ne peut pas mettre tous nos œufs dans le même panier*", estime M. Vandermaesen, également directeur général de "Reine de Dijon", troisième producteur français de moutarde. Un appel a donc été lancé en juin auprès des producteurs locaux avec pour but de multiplier par 2,5 les surfaces plantées en graines, soit 10.000 hectares contre 4.000 en 2022.

Pour les motiver, les moutardiers ont mis la main au pot: "*On a fait plus que doubler le prix*" offert pour la graine de Bourgogne entre les récoltes 2021 et 2023, confesse M. Vandermaesen. De 900 euros en 2021, les cours étaient passés à 1.300 euros en 2022, provoquant déjà une hausse de moitié de la production. Pour 2023, les moutardiers offrent 2.000 euros la tonne.

A ce prix-là, les candidats ont afflué. "*L'appel a été entendu: nous avons un peu plus des 10.000 hectares voulus et le nombre de producteurs est passé de 160 à plus de 500. C'est plus qu'espéré*", explique Jérôme Gervais, expert moutarde à la Chambre d'agriculture de Côte d'Or.

Car le prix alléchant a fait revenir à la moutarde des brebis égarées. Comme François Détain, cultivateur à Agencourt (Côte d'Or): *"le prix qu'on nous propose nous permet de rentrer dans nos clous*", même avec la flambée des engrais due à la guerre

en Ukraine, explique-t-il. […]

actu.orange